Du Palais au palais de justice : visiter l'enclos judiciaire de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles

From Palais to palais de justice: visiting a judicial enclosure during the 17th and 18th centuries

Adrien Pitor

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/33692>

DOI : 10.4000/insitu.33692

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Adrien Pitor, « Du Palais au palais de justice : visiter l'enclos judiciaire de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles », *In Situ* [En ligne], 46 | 2022, mis en ligne le 11 janvier 2022, consulté le 03 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/33692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.33692>

Ce document a été généré automatiquement le 3 février 2022.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Du Palais au palais de justice : visiter l'enclos judiciaire de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles

From Palais to palais de justice: visiting a judicial enclosure during the 17th and 18th centuries

Adrien Pitor

- 1 Au moment où la « mise en tourisme » du Palais de la Cité connaît une nouvelle étape, il importe de considérer son usage touristique passé. Dès Louis XIV, alors que les voyageurs français et européens se rendent de plus en plus à Paris, les lieux de pouvoir français deviennent des objets de visite : le Palais constitue une étape quasi inévitable. La fréquentation itinérante de cet ensemble, qui n'est pas seulement un lieu de justice, nous amène à revoir l'usage qui était fait des bâtiments judiciaires sous l'Ancien Régime, entre les temps médiévaux de leur édification¹ et la période contemporaine vouée aux transformations judiciaires².
- 2 Le tourisme s'apparente à un temps de « re-création » durant lequel le déplacement distrait et transforme le voyageur³. Les pratiques touristiques placent le Palais hors de la sphère immédiatement professionnelle et modifient l'échelle d'analyse des lieux de justice. Elles permettent d'étudier ceux-ci sous un angle géographique autant qu'historique, sous le prisme de leur insertion pratique et symbolique dans la ville⁴. L'enclos palatial est simultanément un lieu aux bâtiments anciens et remarquables et le cadre d'une vie cérémonielle et marchande. Il s'agit donc à la fois d'examiner un discours et une activité qui informent des logiques patrimoniales ultérieures.
- 3 Si le patrimoine correspond au XVIII^e siècle à une notion juridique désignant les biens familiaux transmis entre individus⁵, le Palais n'en est pas moins marqué par une vision collective de sa transmission séculaire. Il constitue alors un enclos urbain accueillant des activités multiples [fig.1].

Figure 1

Louis Bretez, *Plan de Paris* (extrait centré sur le Palais), 1734-1739, conservé à la Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans (GESH18PF37DIV3P56).

Reproduction <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530111615/f15.item> [lien valide en décembre 2021].

- 4 Une série de tribunaux y avoisine la Sainte-Chapelle, les maisons des chanoines, des galeries marchandes et des ateliers d'orfèvres. Les locaux judiciaires sont parfois eux-mêmes des lieux limites, à l'instar de la Grande Salle, alternativement galerie commerciale, chapelle des magistrats parlementaires et terrain de rencontre des huissiers, des procureurs et des justiciables.
- 5 Nous examinerons successivement la construction touristique du Palais dès le XVII^e et le XVIII^e siècles, les modalités d'appropriation de cet espace par les voyageurs et, enfin, l'enjeu public que soulève la visite d'un lieu de justice.

Une construction touristique

Un bâtiment historique

- 6 Le Palais est le vestige d'une résidence royale médiévale dont le caractère historique attire les visiteurs d'Ancien Régime. Les livres touristiques, en actualisant le genre littéraire des « antiquités de Paris⁶ », renforcent l'attrait du Palais tant en raison de son ancienneté que de son importance politique, judiciaire et symbolique. Selon Joachim Christoph Nemeitz (1679-1753) : « [le] Palais passe avec raison pour un des plus vieux édifices de la ville⁷. »
- 7 Les traces des monarques sont valorisées par la littérature et l'iconographie. Ainsi, ces dernières exposent et expliquent les décors héraldiques, les ornements et la statuaire

de la façade de la Chambre des comptes avant l'incendie de 1737 qui multiplie les références à Louis XII [fig. 2]. L'expérience du paysage bâti ouvre au passé des lieux tandis que les textes donnent accès à une ville disparue. Le voyageur y découvre la physionomie de la Grande Salle ou de la flèche de la Sainte-Chapelle antérieure aux incendies de 1618 et 1630⁸ [fig. 3].

Figure 2

Israël Silvestre, *Vue de la Chambre des Comptes, Et de la Ste Chapelle, Et d'une des portes du Palais de Paris*, dessin, XVII^e siècle, IFN-10303202.

© Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, RESERVE FOL-VE-53 (G), <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b103032025> [lien valide en décembre 2021].

Figure 3

Sauveur-Jérôme Morand, *Histoire de la Ste-Chapelle royale du Palais enrichie de planches*, Paris, Clousier, Prault, 1790, p. 1, NUMM-856626.

© Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, SMITH LESOUF R-2575, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55486886/f2.image> [lien valide en décembre 2021].

- 8 Le regard sur l'ancienneté du Palais, au XVIII^e siècle, est ambivalent. En 1776, l'architecte François-Victor Perrard de Montreuil (1742-1821) imagine le « philosophe voyageur » qui passerait « sous les portes sombres & étroites qui ferment les cours irrégulières du Palais ». Ce dernier ne pourrait n'être que rebuté par un bâtiment datant d'une époque « où les productions de l'architecture [étaient] informes & défigurées par des ornements gothiques⁹ ». Le dénigrement de l'architecture médiévale et de la physionomie de la Cité relève du *topos*¹⁰. L'analogie entre la trame labyrinthique du Palais et le dédale de la procédure judiciaire d'Ancien Régime prend une force nouvelle au moment de l'essor de la rationalité juridique des Lumières.
- 9 Pourtant, la critique n'est pas univoque. Germain Brice (1653-1727) loue la « délicatesse surprenante » de la Sainte-Chapelle¹¹. Les techniques anciennes, telles que celle du vitrail, sont valorisées auprès des voyageurs¹². Dans une société fondée sur un ordre établi, la légitimité et la stabilité institutionnelle reposent en effet sur l'ancienneté¹³. Le Palais constitue un « lieu de mémoire de la monarchie¹⁴ ». Si on déplore les destructions volontaires ou inopinées, les impératifs fonctionnels et judiciaires triomphent toutefois des enjeux pré-patrimoniaux.
- 10 Le Palais est lui-même vecteur d'histoire grâce aux nombreuses archives qu'il abrite. En 1684, Germain Brice énumère les historiens qui ont tiré profit de celles de la Chambre des comptes¹⁵. Cette « archéologie de papiers » se nourrit de l'entassement des registres et des minutes dans les dépôts palatiaux et anticipe l'invention du Vieux Paris¹⁶.

Un espace diversifié

- 11 L'enclos attire les voyageurs en quête du Paris institutionnel, du Paris monumental et du Paris commercial. Il appartient autant à la « ville monumentale à visiter » qu'à un « espace vécu à utiliser¹⁷ ».
- 12 Le « regard touristique¹⁸ » hiérarchise l'espace et se concentre sur des lieux tels que la Grand Chambre et la Grande Salle. Le volume de cette dernière impressionne¹⁹. La gravure de Jacques Androuet Du Cerceau (1511-1586) met en valeur la logique de l'exceptionnalité, au prix d'une distorsion des échelles [fig. 4]. Il ne s'agit, selon *Le Guide fidelle des étrangers dans le Voyage de France* (1672), de rien moins que « l'une des plus belles [salles] du monde²⁰ ». L'importance politique et symbolique de la Grand Chambre, où se tiennent les lits de justice, justifie sa place dans les guides. La Sainte-Chapelle se distingue dans la littérature de voyage pour des raisons religieuses et architecturales. Enfin, les boutiques et des galeries suscitent l'attention des auteurs des guides parisiens, alors que l'époque voit naître le *shopping* et la promenade²¹.

Figure 4

Jacques Androuet Du Cerceau, *Grande Salle du Palais de Justice*, gravure originale vers 1576-1580, reproduite par Charles Méryon en 1855.

© Musée Carnavalet, G.4844, <https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/la-grande-salle-des-pas-perdus-du-palais-de-justice-0#infos-principales> [lien valide en décembre 2021].

- 13 Certains lieux demeurent en revanche dans la pénombre textuelle. La Conciergerie n'est pas jugée intéressante, non pas parce qu'elle serait inaccessible au public²² mais parce qu'elle en est indigne. De même, la cour de Lamoignon ou la Cour neuve, dédiées à l'artisanat, ne méritent pas de description.
- 14 La visite vaut aussi pour ses richesses esthétiques²³. Le *Guide des amateurs et étrangers voyageurs à Paris* de 1737²⁴ évoque quarante artistes qui auraient œuvré au Palais. L'*État actuel de Paris* de 1788²⁵ détaille les grands noms de sculpteurs et de peintres à l'origine des œuvres présentes dans l'enclos. Ici encore, il est question de révéler

l'exceptionnalité du lieu en y associant de grandes figures artistiques. Certaines sculptures ou peintures sont décrites avec force détails, comme celle, minutieuse, que donne Luc-Vincent Thiéry (1734-?) du plafond de la salle d'audience de la Seconde Chambre des requêtes du Palais, peint par Bon Boullogne²⁶ (1649-1717) [fig. 5]. D'autres auteurs tel que Germain Brice émettent des jugements esthétiques.

Figure 5

Bon Boullogne, *La Justice assure la Paix et protège les Arts*, esquisse pour le plafond de la 2^e Chambre des requêtes, vers 1688.

© Musée Carnavalet, P.2084, <https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/la-justice-assure-la-paix-et-protège-les-arts#infos-secondaires-suggestions-meme-siecle> [lien valide en décembre 2021].

- 15 Les artistes eux-mêmes se rendent au Palais. En 1665, Colbert présente ainsi au Bernin le Palais et la Sainte-Chapelle après lui avoir montré le Louvre²⁷. La présence de l'architecte italien met en valeur l'architecture palatiale et en fait un modèle :

La singularité & la solidité de son architecture l'a toujours fait passer pour un bâtiment très durable, qui a été admiré & étudié par tout ce qu'il y a eu de plus habiles architectes, même de nos jours, en la personne du Cavalier Bernin, & de quantité d'autres²⁸.

- 16 L'approche des guides demeure fragmentaire et partielle ; l'idée de collection est étrangère au cas du Palais. L'efficacité des œuvres procède plus de l'accumulation et de l'effet général que d'une interprétation individualisée de l'iconologie. Le dispositif artistique y est plutôt « reçu dans l'inattention²⁹ ». L'historien Henri Sauval (1623-1676) fait d'ailleurs l'aveu de l'impossibilité d'énumérer tous les ornements du Palais :

S'il me fallait faire le détail de toutes les belles choses du Palais qui attirent les yeux & l'estime des curieux ; & de même si j'avois à rapporter toutes les choses mémorables qui s'y sont passées, pour ainsi dire, ce ne seroit jamais fait³⁰.

- 17 Les ornements sont mis sur le même plan que les événements qui s'y sont déroulés. En réalité, l'architecture et les décorations dessinent le cadre d'un espace vivant.

Faire sien le Palais

- 18 Le tourisme est une façon d'habiter, c'est-à-dire une manière de pratiquer l'espace. Il s'agit d'une expérience qui, en elle-même, participe à l'animation de l'espace. Les visites permettent une appropriation des lieux de diverses manières.

Les aléas de la visite

- 19 Le Palais est une étape obligée pour le visiteur de Paris. L'enclos est plus un lieu parcouru qu'un lieu d'accueil malgré la présence de garnis dans la cour de Mai³¹. Centre géographique de la capitale, il est souvent décrit en début des guides, qui commencent par la Cité avant de décrire les quartiers périphériques en développement. Pour cette raison même, le Palais est visité la plupart du temps dès le début du séjour parisien. Le programme de visite de la ville en treize journées proposé dans *Le Voyageur fidèle* de Louis Liger (1658-1717) place le Palais dès le premier jour³². En 1784 encore, c'est bien le premier jour de son séjour dans la capitale qu'un provincial se rend au Parlement³³. Toutefois, deux ans plus tôt, un gentilhomme breton avait procédé autrement, attendant trois semaines avant de visiter le Palais³⁴.
- 20 Les archives policières du bailliage du Palais ne laissent voir qu'une petite partie de la fréquentation de l'enclos par les visiteurs. L'itinéraire des touristes qui s'y rendent n'est pas aisé à déterminer. *Les Curiositez de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint-Cloud et des environs* indique par où commencer la visite et quel cheminement emprunter³⁵ [fig. 6]. Le trajet est censé permettre d'appréhender le maximum d'éléments remarquables tout en étant cohérent géographiquement, depuis l'entrée par la rue de la Barillerie jusqu'à la sortie par le quai des Orfèvres. Le circuit de visite donne le loisir d'observer les salles de justice, les galeries marchandes et enfin la Sainte-Chapelle.

Figure 6

L'expérience de la visite du Palais d'après Les curiositez de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de S. Cloud et des environs (1718).

© Adrien Pitor

- 21 La multiplicité des points d'intérêt morcelle la vision de l'espace ; la dispersion des allusions au Palais dans le texte en témoigne. Ainsi, Pons-Augustin Alletz (1703-1785) et Hébert traitent-ils la dimension monumentale et la composante commerciale en deux passages distincts³⁶. Cette fragmentation textuelle se traduit dans le fractionnement de la visite elle-même. Anna Francesca Cradock (†1816), lors de son séjour parisien, déambule dans le Palais à plusieurs occasions différentes. Elle s'y rend le 22 juin 1784 pour assister à un jugement³⁷. Le 1^{er} août, elle visite la Sainte-Chapelle sans même évoquer sa localisation au cœur de l'enclos³⁸. Elle retourne une semaine plus tard, cette fois-ci pour découvrir le « Palais Marchand³⁹ ». Quelques semaines après, elle revient dans les tribunaux et s'intéresse avec plus d'attention aux décors⁴⁰. La visiteuse anglaise privilégie des coups d'œil successifs à un parcours long et exhaustif des bâtiments palatiaux.
- 22 L'usage des visites et des guides fait écho à une évolution qui est autant architecturale que lexicale. En effet, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le terme de « palais de justice » s'affirme de plus en plus face à celui de Palais. Les travaux qui suivent l'incendie de 1776 entraînent un fractionnement de l'espace qui oppose d'une part Palais ancien et Palais nouveau ainsi que, d'autre part, Palais de justice et Palais Marchand⁴¹.
- 23 La question de l'accessibilité aux œuvres et aux salles est rarement posée explicitement⁴². La galerie de l'hôtel du Premier Président, dont l'accès est réservé, occupe la même place dans la *Nouvelle description de la ville de Paris*⁴³ que la Chambre dorée du Parlement, pourtant ouverte au public. Les horaires d'ouverture et de fermeture de l'enclos représentent une autre barrière. Par précaution, certains objets ou lieux particulièrement précieux sont tenus à l'écart du public. L'abbé Annibale Antonini (1702-1755) signale que « comme il faut une lettre de cachet du roi [pour voir le Trésor de la Sainte-Chapelle], peu d'étrangers en ont la commodité⁴⁴ ».

- 24 Les estampes contribuent à la construction d'une culture visuelle du Palais et pallient l'inaccessibilité de certains endroits, tels que le Trésor de la Sainte-Chapelle. Au milieu du xvii^e siècle, Jean Boisseau vend ainsi dans sa boutique, sur le quai des Morfondus (quai de l'Horloge), en contrebas des murs du Palais, une *Sommaire déclaration des choses plus remarquables de la Sainte Chapelle* extraite de la *Topographie française* de Claude de Chastillon (1559-1616). Son format fait penser à un prospectus touristique [fig. 7]. Pourtant, la coordination du texte et de l'image a sans doute plus pour ambition de produire un substitut qu'une aide à la visite.

Figure 7

Pierre Brebiette, *Sommaire déclaration des choses plus remarquables de la Sainte Chapelle de Paris*, estampe, 1641, IFN-53156764.

© Bibliothèque nationale de France, département Cartes et Plans, GE BB-246 (XI, 122-123), <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531567641/f2.item> [lien valide en décembre 2021].

- 25 Voir le Palais suppose un investissement physique car il est impossible de l'appréhender dans son entièreté d'un seul coup d'œil depuis l'intérieur de l'enclos. Il est nécessaire de le parcourir de long en large pour en mesurer les arcanes. Une autre possibilité consiste à prendre du recul ou de la hauteur sur les bâtiments. Certains points urbains sont privilégiés : les tours de la cathédrale Notre-Dame offrent un observatoire de choix. Arthur Young (1741-1820) profite de ce point de vue ancien sur le Palais⁴⁵, usage dont témoigne la *Topographie française* de Claude de Chastillon dès la première moitié du xvii^e siècle [fig. 8]. Le panorama est révélé en un seul mouvement en plongée. Le regard sur la ville est mis en scène par la présence de spectateurs juchés au premier plan sur une tour de Notre-Dame.

Figure 8

Claude Chastillon, *Topographie françoise ou representations de plusieurs villes, bourgs, chasteaux, plans, forteresses, vestiges d'antiquité, maisons modernes et autres du royaume de France...*, 1655, fol. 57, NUM FOL EST 104.

© Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet, NUM FOL EST 104, <https://bibliotheque-numerique.inha.fr/viewer/5750/?offset=#page=57&viewer=picture&o=info&n=0&q=> [lien valide en décembre 2021].

- 26 *A contrario*, le Palais s'observe en contre-plongée depuis le quai de Gesvres [fig. 9]. La visite est en somme une expérience physique qui se déploie à l'échelle de la ville. Les travaux entrepris à la fin de l'Ancien Régime consistent notamment dans l'alignement de la rue de la Barillerie et l'élévation d'une grille entre la cour de Mai et le reste de la ville. Ces aménagements fournissent désormais un nouveau point de vue urbain sur le Palais.

Figure 9

Anonyme, *Le Palais de Justice et le quai de Gesvres*, sanguine, XVIII^e siècle.

© Musée Carnavalet, D.8521, <https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/le-palais-de-justice-et-le-quai-de-gesvres> [lien valide en décembre 2021].

Emporter le Palais avec soi

- 27 Les documents écrits font état de la transformation du voyageur par l'expérience de l'itinérance⁴⁶. L'observateur compare les lieux avec ce qu'il connaît. Un gentilhomme breton, en 1782, confronte le Palais parisien avec le parlement de Rennes⁴⁷ tandis que, à la fin du xviii^e siècle, l'Anglais Martin Lister (1638-1712) le rapproché de celui de Westminster⁴⁸. De telles références relèvent implicitement d'une catégorisation des sites judiciaires.
- 28 À mesure que les guides straitent de la dimension commerciale de la ville⁴⁹, le Palais-Marchand devient un nouveau centre d'intérêt. Les galeries marchandes occupent une place importante dans *Le Livre commode contenant les Adresses de la ville de Paris, et le Trésor des almanachs pour l'année bissextile 1692* de Nicolas de Blegny (1643-1722) qui présente les lieux de commerce de la capitale [fig. 10]. Nemeitz avertit quant à lui les visiteurs qui se risqueraient dans les boutiques de l'enclos qu'ils doivent avoir de l'argent en abondance⁵⁰. Une liste des « articles du Palais » à se procurer accompagne ses recommandations : épée d'argent, tabatière, « quelques nippes pour les dames ». Hébert et Alletz sont encore plus exhaustifs : bijoux, bonnets de velours, colliers de diamants, diamants, livres, articles de mode, montres, nœuds d'épée, tabatières d'or ou d'argent à filets d'or se vendent dans les galeries palatiales⁵¹.

Figure 10

Abraham Bosse, *La Galerie du Palais*, estampe pour la comédie de Corneille *La Galerie du Palais*, XVII^e siècle, IFN-8403572.

© Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, RESERVE QB-201 (33)-FOL, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84035726/f1.item> [lien valide en décembre 2021].

- 29 Les récits de voyage relatent de telles emplettes ; les frères de Villers, venus de Hollande, se procurent livres et effets au Palais en 1657⁵², Mme Cradock y achète un éventail, des jouets et de la lingerie⁵³. Lors de son séjour à Paris en 1775, Samuel Johnson (1709-1784) achète au Palais-Marchand une tabatière, des tablettes, trois paires de ciseaux et un autre objet inconnu pour 63 livres⁵⁴. Le Palais constitue un des lieux d'achat de souvenirs pour les étrangers de passage.
- 30 La fréquentation du Palais concerne également la pratique de la lecture dans la mesure où c'est une des grandes librairies parisiennes ; on y vend des ouvrages de petit format et quelques guides. *La Ville de Paris en vers burlesques* de François Berthod se vend à la fois dans la galerie des Prisonniers et sur le perron de la Grande Salle [fig. 11]. Sont proposés d'autres ouvrages qui ne relèvent pas de la littérature de voyage : écrits juridiques, romans, manuels techniques se trouvent aussi dans les boutiques du Palais. Livres et articles du Palais ont en commun leur taille modeste et leur valeur élevée. Leur caractère portatif est adapté aux conditions matérielles du voyage⁵⁵.

Figure 11

François Berthod, *La Ville de Paris en vers burlesques. Contenant toutes les galanteries du Palais. La chicane des plaideurs. Les filouteries du Pont-Neuf*, 1657, NUMM-6465738.

© Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, 8-Z LE SENNE-6504, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64657387/f9.image> [lien valide en décembre 2021].

Un lieu pratiqué et normé

- 31 Les géographes interrogent la notion de « performance du touriste » c'est-à-dire la manière dont son corps occupe un espace qui lui est étranger⁵⁶. L'enclos palatial est à cet égard loin d'être neutre. Il est normé par son activité judiciaire, sa puissance religieuse, sa force cérémonielle et, sur le terrain, par les règlements et le contrôle du bailliage du Palais.

Un bâtiment public et une expérience collective

- 32 Le Palais s'inscrit dans la géographie urbaine du spectacle. Les cérémonies, les offices de la Sainte-Chapelle et les audiences des tribunaux imposent leur rythme. Il en est ainsi de la messe de rentrée du Parlement appelée « messe rouge » ou messe du Saint-Esprit qui se tient chaque année dans la Grande Salle, le 12 novembre. Germain Brice, en 1684, indique que « les étrangers ne doivent pas négliger d'aller voir⁵⁷ ». Voir et entendre... car un public se presse pour écouter la musique de la Sainte-Chapelle, très appréciée⁵⁸. Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780) a croqué les violons à l'occasion de cette cérémonie à la fois judiciaire et religieuse. Des chaises sont louées et des estrades sont installées en nombre [fig.12]. Le succès dépend de l'actualité politique et des événements qui affectent la relation entre la monarchie et le Parlement.

Figure 12

Gabriel-Jacques de Saint-Aubin, « La messe rouge », dessin dans *Livre de croquis*, 1760-1778, RF29344-63-folio33.

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre), fonds des dessins et miniatures, RF 29344, fol. 33 verso p. 66, <http://arts-graphiques.louvre.fr/detail/oeuvres/64/31352-Concert-dans-une-chapelle-max> [lien valide en décembre 2021].

- 33 Le programme individuel du voyageur est infléchi par les temporalités palatiales liées à l'activité cérémonielle et événementielle. L'avocat Jèze insère un calendrier parisien au début du *Tableau de Paris pour l'année mille sept cent cinquante-neuf*. Le 12 novembre, la messe de rentrée du Parlement est l'occasion pour la musique de la Sainte-Chapelle de jouer dans la Grande Salle⁵⁹. Jèze invite ses lecteurs à se rendre dans les galeries marchandes du Palais le soir du 31 décembre pour y faire leurs étrennes⁶⁰. Le temps collectif, qu'il soit ordinaire ou exceptionnel, commande la fréquentation de l'enclos.
- 34 L'activité judiciaire est un sujet d'intérêt et d'apprentissage pour les voyageurs. L'acculturation juridique passe par la fréquentation des tribunaux, si bien que le spectacle judiciaire importe autant sinon plus que le décor. Germain Brice enjoint les voyageurs de « [ne] pas manquer d'aller voir les chambres particulières, dans lesquelles on plaide⁶¹ ». Quelques guides s'apparentent à de véritables manuels juridiques⁶². Les juridictions sont présentées comme des institutions bien plus que comme des lieux. Les passages juridiques des guides constituent un argument de vente, valorisant l'aspect pratique et le sérieux de l'ouvrage. L'itinérance, à l'instar du Grand Tour, est l'occasion d'un apprentissage⁶³. La nature même d'école pratique de droit justifie la venue des visiteurs.
- 35 La diversité des activités brouille la lecture du lieu mais le mouvement de monumentalisation à l'œuvre durant la dernière décennie de l'Ancien Régime dote le palais de justice d'une façade sur la ville désormais parlante. Le fronton, la colonnade et

les escaliers signalent la destination du lieu aux yeux des Parisiens et des gens de passage. Les guides forment un outil d'affirmation esthétique et de légitimation architecturale pour Pierre Desmaisons (1724-1800). Ce dernier, qui a rebâti le Palais après 1776, insère une note sur sa réalisation dans le *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris* de Luc-Vincent Thiéry⁶⁴. Le texte est accompagné d'une estampe représentant le « monument du palais de justice » [fig. 13]. La stratégie de l'architecte est d'autant plus adroite qu'elle se déploie au moment d'un « tournant visuel⁶⁵ ». Le Palais mérite la visite autant pour sa fonction que pour son aspect qui, de toute façon, lui est lié.

Figure 13

Monument du Palais de Justice, in THIÉRY Luc-Vincent, *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris, ou Description raisonnée de cette ville, de sa banlieue, & de tout ce qu'elles contiennent de remarquable*, Paris, Hardouin & Gattey, tome II, p. 22.

© Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme, 8-Z LE SENNE -4726 (2), <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1191265/f24.image> [lien valide en décembre 2021], NUMM-1522662.

Des expériences différenciées

- 36 La dimension symbolique et judiciaire de l'enclos induit une différenciation sociale de l'expérience de la visite. Les visiteurs ordinaires se font avant tout une place dans la foule. La cohue dans les galeries et les salles d'audience est chose courante. Les menaces qui pèsent sur le visiteur sont multiples. Il peut se perdre dans le dédale de l'enclos. Les voleurs profitent de cette désorientation, quand ce ne sont pas les filles de boutique qui poussent les clients occasionnels à la dépense. Les mises en garde des guides face à ces mésaventures forment un lieu commun littéraire depuis le xvii^e siècle. Les affaires criminelles traitées par le bailliage du Palais prouvent que les vols sont fréquents. Des relais permettent de se garder de tels dangers en sus d'une signalétique écrite et visuelle. Les huissiers du bailliage, les habitants et les marchands informent les personnes de passage des itinéraires et des horaires à suivre. Un procureur lyonnais est

ainsi renseigné sur les horaires d'ouverture et la localisation du greffe criminel par une mercière du Palais⁶⁶.

- 37 Les grands et les princes sont soumis à une tout autre expérience même s'il s'agit aussi d'une étape obligée. Ces épisodes relatés par les diaristes parisiens et par les sources parlementaires sont mis en scène et fournissent l'occasion d'une démonstration publique et politique.
- 38 Il importe autant au grand visiteur de voir que d'être vu. Des dispositifs tels que les « lanternes » sont employés systématiquement pour y parvenir. Le tsar Pierre I^{er}, en 1717, le roi de Danemark, l'empereur en 1777, le comte et la comtesse du Nord, c'est-à-dire Paul I^{er} de Russie et son épouse, en 1782, y sont placés⁶⁷. Ces installations consistent en des balcons de boiseries qui dominent la salle d'audience, permettant d'observer et être observé. Elles sont visibles à droite et à l'arrière-plan du tableau réalisé par Louis-Michel Dumesnil (1680-après 1746) à l'occasion du lit de justice de Louis XV de 1715 [fig. 14].

Figure 14

Louis-Michel Dumesnil, *Lit de justice de Louis XV, 12 septembre 1715*, huile sur toile, vers 1715-1720. Collections des musées de France (Joconde) : 000PE004345.

© Château de Versailles, MV 172, <http://collections.chateauversailles.fr/#13e6c9bc-01f8-4e58-8c2e-0d98f7b22c2f> [lien valide en décembre 2021].

- 39 Les lanternes limitent les difficultés cérémonielles posées par ces visites puisqu'elles mettent en valeur l'illustre spectateur sans le mêler ni à la foule du public, qui se presse à l'occasion, ni à l'assemblée des magistrats. Le commis du greffe Jean Gilbert de L'Isle note « [l']affluence de peuple de toutes conditions et tout sexe au Palais le jour de la visite du tsar⁶⁸ ». En signe du caractère exceptionnel de la cérémonie, les parlementaires ont revêtu fourrures et robes rouges tandis que les premiers présidents de la Chambre des comptes et de la Cour des aides assistent à la séance⁶⁹. La cérémonie est le lieu d'une démonstration judiciaire à destination de l'invité et du public. Les

registres indiquent que le comte de Haga (le roi de Suède Gustave III) « avait vu il y a quelques jours les bâtiments du Palais et en avait examiné les curiosités locales mais que la manière dont se rend la justice dans le premier tribunal du royaume étoit ce qu'il avait le plus à cœur de connaître⁷⁰ ». Ces cérémonies donnent à voir les souverains étrangers, au risque de les désacraliser⁷¹.

- 40 Tandis que le commun est cantonné aux salles publiques du Palais, les visiteurs d'importance accèdent à des lieux plus reculés et réservés. Les princes étrangers sont conduits aux buvettes ou à l'hôtel du Premier Président et le Trésor de la Sainte-Chapelle leur est ouvert. La rencontre sociale occasionnée par le voyage se limite à une coprésence éphémère.

Conclusion

- 41 Le regard touristique participe à la construction de l'enclos judiciaire durant les deux derniers siècles de l'Ancien Régime. Ce regard est à l'affût de l'exceptionnel ; il permet à l'itinérance de s'inscrire dans une logique de l'extraordinaire et dans l'altérité. La perception des visiteurs est alors prise dans un paradoxe difficile à résoudre. D'un côté, elle tend à fragmenter l'espace palatial en autant de points remarquables et, par-là, à atténuer la cohérence du lieu. D'un autre, elle aborde le lieu dans sa globalité sans toujours percevoir les nuances spatiales, historiques, judiciaires ou architecturales. Il est vrai que le Palais invite à la confusion tant les bâtiments, les activités et les temporalités sont imbriquées. Les constructions successives matérialisent la « chaîne des générations » qui, de roi en roi et de magistrats en magistrats, ont façonné l'enclos judiciaire.
- 42 Les ouvrages n'aident que partiellement le visiteur à comprendre les lieux. L'opposition entre des guides axés vers les monuments et d'autres consacrés aux aspects pratiques⁷² s'estompe manifestement à l'égard du Palais car celui-ci est perçu tout à la fois comme une *antiquité* et le lieu d'activités tant judiciaires que commerciales. La fréquentation du Palais est, semble-t-il, aussi bien affaire de perception que de compréhension, d'autant plus que l'explicitation des signes fait peser le risque de leur perte d'efficacité et de sacralité⁷³.
- 43 Le regard des visiteurs installe toutefois les jalons d'une réflexion sur la cohabitation d'architectures d'époques différentes et d'usages variés. Cette diversité temporelle et fonctionnelle avait rencontré les discours et les pratiques des contemporains du XVIII^e siècle ; de nos jours, elle continue d'alimenter les questions. Équipement urbain ou bien monument touristique ? Patrimoine religieux, patrimoine carcéral ou patrimoine judiciaire ? Monument médiéval ou contemporain ?
- 44 L'intérêt que suscite le lieu auprès d'un public itinérant est source de valorisation de l'enclos pour les habitants de la capitale et participe à l'autonomisation de l'architecture judiciaire. Gilles Chabaud a montré l'ambiguïté de la « littérature de l'accueil », tout à la fois destinée à un public de voyageurs et aux Parisiens eux-mêmes. Il n'est pas anodin que l'architecte Pierre Desmaisons ait recours à ce genre littéraire pour affirmer la monumentalisation du Palais. Sa démarche soulève un autre paradoxe : en voulant se situer dans la longue filiation des artistes de l'enclos, il favorise le glissement du palais des rois vers le palais de justice. Par conséquent, les XVII^e et XVIII^e siècles contribuent grandement à l'affirmation pré-patrimoniale du palais de

justice sous l'effet du regard touristique. Toutefois, cette construction repose largement sur une confusion puisque sa valorisation historique se fonde sur son rôle antérieur de résidence royale. Le lieu peine alors à s'affirmer comme patrimoine judiciaire.

NOTES

1. GUEROUT Jean, « Le Palais de la Cité à Paris, des origines à 1417. Essai topographique et archéologique », *Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de Paris et de l'Île-de-France*, tome I (1949), 1^{re} partie, 1951, p. 57-212 ; tome II (1950), 2^e partie, 1952, p. 21-204 ; tome III (1951), 3^e partie, 1953, p. 7-101. BOVE Boris, « Les Palais royaux à Paris au Moyen Âge (xi^e-xv^e siècles) », in AUZÉPY Marie-France & CORNETTE Joël (dir.), *Palais et pouvoir. De Constantinople à Versailles*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Temps & Espaces », 2003, p. 45-79.
2. TAYLOR Katherine Fisher, *In the theater of criminal justice. The Palais de Justice [Paris] in Second Empire*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
3. STOCK Mathis, COEFFÉ Vincent & VIOLIER Philippe, *Les Enjeux contemporains du tourisme. Une approche géographique*, Rennes, PUR, coll. « Didact Géographie », 2017, p. 31-33.
4. ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'HISTOIRE DE LA JUSTICE, *La Justice en ses temples. Regards sur l'architecture judiciaire en France*, Paris / Poitiers, Errance / Brissaud, 1992 ; JACOB Robert, *Images de la justice. Essai sur l'iconographie judiciaire du Moyen Âge à l'âge classique*, Paris, Le Léopard d'or, 1994 ; OZANAM Yves, ROBERT Hervé & SZAMBIEN Werner (dir.), *Le Palais de Justice*, catalogue d'exposition (exposition organisée à la Conciergerie), Paris, Action artistique de la Ville de Paris, coll. « Paris et son patrimoine », 2002 ; LESTERLIN Gaël, « La Reconstruction du Palais de Justice à Paris après l'incendie de 1776. Le rôle des architectes face aux enjeux politiques », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, volume 80, 2001, p. 81-121, disponible en ligne https://www.persee.fr/doc/piot_1148-6023_2001_num_80_1_1379 [lien valide en décembre 2021] ; LYON-CAEN Nicolas, « Les Marchands du temple. Les boutiques du Palais de justice de Paris aux xvi^e-xviii^e siècles », *Revue historique*, volume 2, n° 674, 2015, p. 323-352, disponible en ligne <https://www.cairn.info/revue-historique-2015-2-page-323.htm> [lien valide en décembre 2021] ; PITOR Adrien, « L'Espace du Palais. Étude d'un enclos judiciaire parisien de 1670 à 1790 », thèse de doctorat d'Histoire moderne et contemporaine, Paris, Sorbonne Université, 2019.
5. POULOT Dominique, *Une Histoire du patrimoine en Occident. xviii^e-xxi^e siècle. Du monument aux valeurs*, Paris, PUF, coll. « Le Nœud gordien », 2006, p. 7 ; LENOIR-QUINTARD Magalie, « Entretenir un monument gothique sous l'Ancien Régime : la Sainte Chapelle du Palais », thèse de doctorat d'Histoire de l'art, Paris, École pratique des hautes études, 2007, p. 6.
6. CHABAUD Gilles, « Les Guides de Paris : une littérature de l'accueil ? », in ROCHE Daniel (dir.), *La Ville promise. Mobilité et accueil à Paris (fin xvii^e-début xix^e siècle)*, Paris, Fayard, 2000, p. 76 ; VAN DAMME Stéphane, *Métropoles de papier. Naissance de l'archéologie urbaine à Paris et à Londres (xvii^e-xx^e siècle)*, Paris, les Belles Lettres, 2012, p. 193-196.
7. NEMEITZ Joachim Christoph, *Séjour de Paris, c'est-à-dire, instructions fidèles pour les voyageurs de condition*, Leyde, Jean Van Abcoude, volume 1, 1727, p. 394, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k102148f/f175.image> [lien valide en décembre 2021].

8. BENNERT Uwe, « Art et propagande politique sous Philippe IV le Bel. Le cycle des rois de France dans la Grand'salle du palais de la Cité », *Revue de l'art*, 1992, n° 97, p. 46-59.
9. PERRARD DE MONTREUIL François-Victor, *Nouveau Palais de la justice, d'après les plans de M. Perrard de Montreuil*, Paris, P. G. Simon, 1776, p. 9.
10. ROUSTEAU-CHAMBON Hélène, *Le Gothique des Temps modernes. Architecture religieuse en milieu urbain*, Paris, Picard, coll. « Picard architecte », 2003, p. 25 ; ROUSTEAU-CHAMBON Hélène, « L'Architecture gothique dans la France des Lumières », in FUMAROLI Marc & GRELL Chantal (dir.), *Historiographie de la France et mémoire du royaume au XVIII^e siècle*, actes des journées d'étude des 4 et 11 février (Paris, Collège de France du 4 et 11 mars 2002), Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque histoire moderne et contemporaine », 2006, p. 345-368 ; CARBONNIER Youri, « La Monarchie et l'urbanisme parisien au siècle des Lumières. Grands projets et faiblesse du pouvoir », *Histoire urbaine*, volume 1, n° 24, 2009, p. 34-35, disponible en ligne <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2009-1-page-33.htm> [lien valide en décembre 2021].
11. BRICE Germain, *Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris*, Paris, Nicolas Legras, 1684, tome 2, p. 261, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k853965d.image> [lien valide en décembre 2021].
12. SAINT-MAURICE Alcide de Bonnacase (sieur de), *Le Guide fidelle des étrangers dans le voyage de France*, Paris, E. Loyson, 1672, p. 4, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1030471> [lien valide en décembre 2021].
13. LENIAUD Jean-Michel & PERROT Françoise, *La Sainte Chapelle*, Paris, éditions du Patrimoine-Centre des monuments nationaux, 2007, p. 63-75.
14. SABATIER Gérard, *Le Prince et les arts. Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Époque », 2010, p. 173 ; COHEN Meredith, *The Sainte Chapelle and the construction of sacral monarchy. Royal architecture in thirteenth-century Paris*, New York, Cambridge University Press, 2015.
15. BRICE Germain, *Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris*, tome 2, p. 267-269.
16. VAN DAMME Stéphane, *Métropoles de papier. Naissance de l'archéologie urbaine à Paris et à Londres (XVII^e-XX^e siècle)*, p. 73-81 ; FIORI Ruth, *L'invention du vieux Paris. Naissance d'une conscience patrimoniale dans la capitale*, Wavre, Mardaga, 2012.
17. CHABAUD Gilles, « Les Guides de Paris : une littérature de l'accueil ? » ; voir du même auteur, « Aux origines du tourisme : les grands tours de l'époque moderne », *Revue des relations internationales*, 2000, n° 102, p. 95-97.
18. D'après le titre de l'ouvrage de URRY John, *The Tourist Gaze: Leisure and Travel in Contemporary Societies*, Londres, Sage, 1990.
19. BOVE Boris, « Les Palais royaux à Paris au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles) », p. 56.
20. SAINT-MAURICE Alcide de Bonnacase (sieur de), *Le Guide fidelle des étrangers dans le voyage de France*, p. 5.
21. DAUTRESME Olivier, « La Promenade, un loisir urbain universel ? L'exemple du Palais-Royal à Paris à la fin du XVIII^e siècle », *Histoire urbaine*, volume 1, n° 3, 2001, p. 83-102, disponible en ligne <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2001-1-page-83.htm> [lien valide en décembre 2021] ; COQUERY Natacha, « Qu'est-ce que le "remarquable" en économie ? La boutique dans le paysage urbain à Paris d'après les guides du XVIII^e siècle », in CHABAUD Gilles, COHEN Évelyne, COQUERY Natacha & PÉNEZ JÉRÔME (dir.), *Les Guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle. Villes, paysages, voyages*, actes du colloque (Paris, université Paris VII-Denis Diderot, 3-5 décembre 1998), Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 2000, p. 419-428.
22. Les prisons sont accessibles au public durant la journée. En revanche, l'actuelle salle des Gens d'armes servait de cellier à des particuliers et était, de ce fait, fermée.
23. Sur le fond de la décoration intérieure des lieux de justice : DEVISME Samuel, « Du tribunal comme galerie », in *Les Représentations de la justice en France au siècle des Lumières (1715-1799) : pour*

une iconologie globale, thèse de doctorat d'Histoire de l'art, Amiens, université de Picardie-Jules Verne, volume 1, 2014, p. 260-275.

24. THIÉRY Luc-Vincent, *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris, ou Description raisonnée de cette Ville, de sa banlieue, & de tout ce qu'elle contient de remarquable*, Paris, Hardouin & Gattey, 1787, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k119125s.texteImage> [lien valide en décembre 2021].

25. *État actuel de Paris, ou Le Provincial de Paris ; ouvrage indispensable à ceux qui veulent connoître et parcourir Paris, sans faire aucune question*, Paris, Watin, 1788.

26. THIÉRY Luc-Vincent, *État actuel de Paris, ou Le Provincial de Paris ; ouvrage indispensable à ceux qui veulent connoître et parcourir Paris, sans faire aucune question*, tome 2, p. 17-18.

27. CHANTELOU Paul Fréart de, *Journal du voyage du cavalier Bernin en France*, Paris, Gazette des beaux-arts, édition par Ludovic Lalanne, 1885, p. 16, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k35006v.texteImage> [lien valide en décembre 2021].

28. LE ROUGE Georges-Louis, *Les Curiositez de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de S. Cloud et des environs ; avec les antiquitez justes & précises sur chaque sujet. Et les adresses pour trouver facilement tout ce que ces lieux renferment d'agréable & d'utile*, Paris, Saugrain l'Aîné, 1718, tome 1, p. 48.

29. BOUCHERON Patrick, « Qu'est-ce qu'un monument ? Sur quelques exemples milanais des rapports entre mémoire, pouvoir et architecture monumentale à la fin du Moyen Âge », in CROQ Laurence (dir.), *Le Prince, la ville et le bourgeois. XIV^e-XVIII^e siècles*, Paris, Nolin, coll. « Les champs libres », 2004, p. 13-14 citant ECO Umberto, *La structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 259-317.

30. SAUVAL Henri, *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, Paris, Charles Moette, tome II, 1724, p. 4, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1040563h/f666.image> [lien valide en décembre 2021].

31. JÈZE, *État ou Tableau de la ville de Paris*, Paris, Prault, Guillyn, Duchesne, Panckouke, 1765, p. 32, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96898357.texteImage> [lien valide en décembre 2021].

32. LIGER Louis, *Le Voyageur fidèle, ou Le Guide des étrangers dans la ville de Paris, qui enseigne tout ce qu'il y a de plus curieux à voir*, Paris, P. Ribou, 1716, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1022625.image> [lien valide en décembre 2021].

33. TURCOT Laurent (dir.), *L'ordinaire parisien des Lumières. Édition critique de trois textes du for privé parisien du XVIII^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 124.

34. ROUAUD de, *Voyage de Paris en 1782, journal d'un gentilhomme breton*, Vannes, Lafolye, édition par Louis Remacle, 1900, p. 37-38, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k102780n.texteImage> [lien valide en décembre 2021].

35. LE ROUGE Georges-Louis, *Les Curiositez de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de S. Cloud et des environs ; avec les antiquitez justes & précises sur chaque sujet. Et les adresses pour trouver facilement tout ce que ces lieux renferment d'agréable & d'utile*, p. 47-56.

36. HÉBERT & ALLETZ Pons-Augustin, *Almanach parisien en faveur des étrangers et des personnes curieuses indiquant par ordre alphabétique tous les monumens des Beaux-Arts répandus dans la ville de Paris et aux environs...*[1761], Paris, veuve Duchesne et fils, 1789.

37. CRADOCK Anna Francesca, *Journal de Mme Cradock. Voyage en France (1783-1786)*, Paris, Perrin, édition par O. Delphin-Balleyguier, 1896, p. 52, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1028087.texteImage> [lien valide décembre 2021].

38. CRADOCK Anna Francesca, *Journal de Mme Cradock. Voyage en France (1783-1786)*, p. 70-71.

39. CRADOCK Anna Francesca, *Journal de Mme Cradock. Voyage en France (1783-1786)*, p. 71.

40. CRADOCK Anna Francesca, *Journal de Mme Cradock. Voyage en France (1783-1786)*, p. 81-82.

41. Sur le Paris ancien et le Paris nouveau : FIORI Ruth, *L'invention du vieux Paris. Naissance d'une conscience patrimoniale dans la capitale*, p. 51-53.

42. GUICHARD Charlotte, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Époques », 2008, p. 95-96 ; JOLLET Étienne, « L'Accessibilité de l'œuvre d'art : les beaux-arts de Paris au XVIII^e siècle », in CHABAUD Gilles, COHEN Évelyne, COQUERY Natacha & PÉNEZ JÉRÔME (dir.), *Les Guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle. Villes, paysages, voyages*, p. 167-177.
43. BRICE Germain, *Nouvelle Description de la ville de Paris, et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable*, Paris, Théodore Le Gras, 1725, tome 4, p. 297 et p. 346-347.
44. ANTONINI Annibale (abbé), *Mémorial de Paris et de ses environs à l'usage des voyageurs*, Paris, Musier, 1734, p. 55, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k102263j.image> [lien valide en décembre 2021].
45. YOUNG Arthur, *Voyages en France* [1793], Paris, Armand Colin, traduction par Henri Sée, 1931, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1192719.texteImage> [lien valide en décembre 2021]. Voir une autre édition disponible : Paris, Tallandier, 2009, p. 183.
46. BOUTIER Jean, « Le grand tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVI^e-XVIII^e siècles) », in ASSOCIATION DES HISTORIENS MODERNISTES DES UNIVERSITÉS, *Le Voyage à l'époque moderne*, Paris, Presses de l'Université de Paris Sorbonne, 2004, p. 16, disponible en ligne https://books.google.fr/books?id=yiNonhUwdUEC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false [lien valide en décembre 2021] ; ROCHE Daniel, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, coll. « Nouvelles Études historiques », 2003.
47. ROUAUD de, *Voyage de Paris en 1782, journal d'un gentilhomme breton*, p. 37-38.
48. LISTER Martin, *Voyage de Lister à Paris en 1698*, Paris, Société des bibliophiles, 1873, p. 230.
49. COQUERY Natacha, *Tenir boutique à Paris au XVIII^e siècle. Luxe et demi-luxe*, Paris, éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, coll. « CTHS histoire, numéro 44 », 2011.
50. NEMEITZ Joachim Christoph, *Séjour de Paris, c'est-à-dire, instructions fidèles pour les voyageurs de condition*, volume 2, p. 590-591.
51. HÉBERT & ALLETZ Pons-Augustin, *Almanach parisien en faveur des étrangers et des personnes curieuses indiquant par ordre alphabétique tous les monumens des Beaux-Arts répandus dans la ville de Paris et aux environs*.
52. PARDAILHÉ-GALABRUN Annik, « Les déplacements des Parisiens dans la ville aux XVII^e et XVIII^e siècles. Un essai de problématique », *Histoire, économie et société*, 1983, volume 2, n° 2, p. 235, disponible en ligne https://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_1983_num_2_2_1324 [lien valide en décembre 2021].
53. CRADOCK Anna Francesca, *Journal de Mme Cradock. Voyage en France (1783-1786)*, p. 72.
54. BOSWELL James, *The Life of Samuel Johnson comprehending an account of his studies and numerous works in chronological order...* [1791], Londres, Baynes, 1826, volume 2, p. 342.
55. BERNASCONI Gianenrico, *Objets portatifs au Siècle des lumières*, Paris, éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, coll. « CTHS histoire numéro 58 », 2015, p. 219-226.
56. STOCK Mathis, COËFFÉ Vincent & VIOLIER Philippe, *Les Enjeux contemporains du tourisme. Une approche géographique*, p. 138-142.
57. BRICE Germain, *Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris*, p. 259.
58. SAINT-MAURICE Alcide de Bonnacase (sieur de), *Le Guide fidelle des étrangers dans le voyage de France*, p. 5.
59. JÈZE, *Tableau de Paris pour l'année 1759, formé d'après les antiquités, l'histoire, la description de cette ville*, Paris, Hérisant, 1759, p. 19, disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65348949.texteImage> [lien valide en décembre 2021].
60. JÈZE, *Tableau de Paris pour l'année 1759, formé d'après les antiquités, l'histoire, la description de cette ville*, p. 21.
61. BRICE Germain, *Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris*, p. 257.

62. JÈZE, *Tableau de Paris pour l'année 1759, formé d'après les antiquités, l'histoire, la description de cette ville*, p. 108-128 ; NEMEITZ Joachim Christoph, *Séjour de Paris, c'est-à-dire, instructions fidèles pour les voyageurs de condition*, volume 1, p. 355-359.
63. BOUTIER Jean, « Le grand tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (xvi^e-xviii^e siècles) » ; CHABAUD Gilles, « Aux origines du tourisme : les grands tours de l'époque moderne », *Revue des relations internationales*, p. 147-159.
64. THIÉRY Luc-Vincent, *État actuel de Paris, ou Le Provincial de Paris ; ouvrage indispensable à ceux qui veulent connoître et parcourir Paris, sans faire aucune question*, tome II, p. 21-25.
65. VAN DAMME Stéphane, *Métropoles de papier. Naissance de l'archéologie urbaine à Paris et à Londres (xvii^e-xx^e siècle)*, p. 111 ; BURKE Peter, « Image as evidence in Seventeenth-Century Europe », *Journal of the History of Ideas*, 2003, volume 64, n° 2, p. 273-296.
66. Procès contre Christophe Grand, 1776, AN Z² 3039.
67. Registres du Conseil Secret du Parlement, 22 juin 1784, AN X^{1A} 8593, fol. 466 verso.
68. Papiers de Jean Gilbert de L'Isle, AN U 360, 19 juin 1717.
69. HARDY Siméon-Prosper, *Mes Loisirs ou Journal d'événemens tels qu'ils parviennent à ma connoissance*, Paris, Hermann, 1753-1789, volume 1, p. 367-369.
70. Registres du Conseil Secret du Parlement, 22 juin 1784, AN X^{1A} 8593, fol. 466.
71. ROCHE Daniel, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, p. 676 ; BÉLY Lucien, *La société des princes : xvi^e-xviii^e siècle*, Paris, Fayard, coll. « Nouvelles Études historiques », 1999, p. 534-535.
72. CHABAUD Gilles, « Les Guides de Paris : une littérature de l'accueil ? ».
73. SABATIER Gérard, *Le Prince et les arts. Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières*.

RÉSUMÉS

Cet article examine l'élaboration pré-patrimoniale du Palais de Paris durant les xvii^e et xviii^e siècles en se concentrant sur la perception et l'expérience des visiteurs. Cette approche traite du regard porté sur le Palais et étudie son insertion pratique et symbolique dans la ville. L'analyse des sources du bailliage du Palais et la lecture des guides imprimés et des mémorialistes permettent d'appréhender la construction touristique précoce d'un lieu hybride. L'héritage royal est non seulement au cœur des discours sur les tribunaux mais aussi de la pratique de ses usagers. L'architecture comme le mobilier donnent matière à une réflexion sur l'ancienneté des lieux, qui leur confère une légitimité. Les visites du Palais constituent une expérience essentielle et quasi indispensable pour les voyageurs, qui souvent la relatent. Celles-ci s'inscrivent dans une logique de découverte monumentale de Paris. Elles relèvent également de la déambulation commerciale dans un endroit où le shopping se développe. Dans un cas comme dans l'autre, il est question de faire sien le lieu parcouru. Le Palais est fréquenté par des observateurs ordinaires venus assister aux spectacles judiciaires et cérémoniels. Des visiteurs étrangers de renom sont accueillis quant à eux avec égard. Les expériences se font singulières dans un lieu très composite dont elles favorisent la monumentalisation. Le palais de justice tend à s'affirmer comme tel sous l'effet des regards touristiques et de l'écriture des guides de voyage.

Focusing on the visitors' perception and their experience, this article studies the pre-patrimonial elaboration of the Palais de Paris during the 17th and 18th centuries. This approach gives an

insight into the way tourists gaze at the Palais and an opportunity to study the Palace's practical and symbolic integration in the city. The sources of the *bailliage du Palais* (the Palace's bailiwick) and the reading of the printed guidebooks and memorialists' theses allow one to comprehend the precocious touristic structure of a hybrid place. Not only was the royal heritage at the heart of the speech on tribunals but also at the heart of the practice of its users. Architecture, as well as furnishings, gave material to think about the great age of those places, which provided them with a source of legitimacy. The visits of the Palace were an essential and almost obligatory experience for the visitors, which they often recounted. These visits were part of the logic behind the discovery of Parisian monuments. They also had to do with commercial meandering in a place where shopping was developing. Either way, what was at stake here was how to make the strolled place one's own. The *Palais* was visited by ordinary observers who came to attend the judiciary and ceremonial performances. As for some renowned foreign visitors, they were welcomed with respect. The experiences became singular in a very composite place, of which they promoted the recognition of its monument status. The Palace of Justice was tending to assert itself as such through the tourist gaze and the writing of guidebooks.

INDEX

Mots-clés : boutiques, cérémonies, galerie marchande, guide de voyage, palais de justice, tourisme, Paris, Parlement, Sainte-Chapelle, xviie siècle, xviii siècle, visiteurs

Keywords : shops, ceremonies, shopping arcade, guidebook, courthouse, tourism, Paris, Parliament, Sainte-Chapelle, 17th century, 18th century, visitors

AUTEUR

ADRIEN PITOR

docteur en histoire, Centre Roland Mousnier, Sorbonne Université
adrienpitor@orange.fr